

TOSCANA

« Quand on pense musique pour orgue, l'idée des sonorités et des techniques du grand Jean Sébastien Bach semble s'être imposée, comme celle des grandes orgues symphoniques françaises. Ou encore on pense aux écoles nationales de la Renaissance et du baroque – l'italienne, l'espagnole, la française et la germanique – que le nouvel engouement pour la musique ancienne a sorties de l'ombre pour le mélomane moyen. Pourtant, il existe encore bien d'autres choses pour cet instrument noble. Catherine Todorovski s'intéresse depuis fort longtemps aux développements de la musique d'orgue telle que pratiquée en Italie. D'abord en tâtant du répertoire baroque. En allant jouer et étudier en Italie, elle est tombée – et tombe encore si je ne m'abuse – sur des compositeurs et des répertoires presque complètement ignorés. Notamment celui de la musique destinée à accompagner la liturgie pendant le XVIIIe siècle. On en avait déjà entendu quelques échos lors d'un précédent enregistrement, chez ATMA (*All'italiana*, ACD 22110) et encore davantage lors d'un récital au Festival international de Lanaudière.

Femme de caractère, Catherine Todorovski revient avec ce disque qui fait sourire par son caractère inhabituel. On imagine mal des basses d'Alberti – le genre d'accompagnement de main gauche dans la musique pour piano de Mozart qui égrène l'arpège en formules simples – employées sans vergogne aucune dans de la musique destinée à accompagner des moments aussi sérieux que l'offertoire, l'élévation de l'hostie et du calice, voire le recueillement de la communion.

C'est néanmoins le cas. Presque tout ici respire non pas l'encens mais le parfum des fleurs au soleil. C'est une musique religieuse décorative, comme les belles de Raphaël ou les chapeaux et les robes que portaient les demoiselles lors de l'office. Une musique très très légère et ensoleillée donc, qui peut paraître superficielle si on la juge à l'aune des sombres luthériens. Si elle l'est, en effet, cela n'empêche pas d'entendre une inspiration mélodique souvent de haute tenue, un peu comme des petits airs d'opéra faciles. Dans les moments plus dramatiques, un tuyau grave de l'orgue historique de Tronci de Montagnana se met à vrombir, littéralement : on croirait entendre une partie de caisse roulante ajoutée ! Pour contrecarrer cet effet imposant, un mignon jeu de clochettes tintera plus tard. Comme on voit, l'imagination dans la décoration est sans limite !

Reste un problème de taille pour l'interprète aujourd'hui : comment faire pour éviter de tomber dans le kitsch ? La réponse de Todorovski est sans appel : il faut s'appliquer avec la plus grande rigueur à faire danser sans exagération les phrases, articuler avec souplesse les petits motifs rythmiques et ne s'alanguir sur rien. La persuasion et la conviction sont audibles dans l'autorité radieuse du toucher de Catherine Todorovski. Joue-t-elle des chefs-d'œuvre ? cela semble peu lui chaloir. Ce qui importe pour elle, et qui la rend sympathique comme excellent musicienne, c'est qu'absolument tout doit être abordé comme un chef-d'œuvre. En ce cas-là, on ne perd jamais au change. Trois découvertes en un disque donc : un instrument, un répertoire et une interprète aussi solide que remarquable. »

François Tousignant

Journal Le Devoir, Montréal, 30 janvier 1999